

demandera-t-on ? Oui, une statue à ce fameux bandit, dont Emile Olivier a rappelé à cette occasion la conduite ignoble pendant la guerre de 1870.

“ J’ai affirmé, dit-il, qu’en 1870, jusqu’au 4 septembre, Garibaldi a formé tout haut des vœux pour la défaite des armées de la France ;

“ J’ai affirmé qu’après la guerre il a déclaré qu’il fallait nous reprendre Nice, même en répandant des ruisseaux de sang ;

“ J’affirme qu’une des dernières paroles qu’il ait prononcées à Palerme a été pour approuver notre démembrement ;

“ J’affirme que son intervention pendant la Défense nationale a été stérile, nuisible, et que son ineptie a été cause, en grande partie, de la perte de notre armée de l’Est ;

“ J’affirme qu’il n’est pas venu avec désintéressement porter l’appui de son bras au patriotisme français ; qu’il est venu accomplir, au profit de ses passions sectaires, un acte de cosmopolitisme révolutionnaire ; qu’il est venu déclamer contre nos prêtres plutôt qu’aider nos soldats ;

“ J’affirme que devant l’étranger il n’y a pas une France impérialiste, une France républicaine, qu’il n’y a qu’une France, et que quiconque se prononce contre l’une d’elles, quelle qu’elle soit, doit être traité comme l’ennemi national. J’affirme que Garibaldi, ayant commis cette agression contre toutes les Frances, sauf celle qui eut la faiblesse de supporter sa présence, il doit être considéré et traité comme l’un de nos ennemis nationaux.”

Or, toutes ces assertions peuvent être prouvées par les dépêches du président actuel des ministres. Tel est l’humiliation sans nom que la maçonnerie européenne vient d’infliger à la France, par l’intermédiaire de la maçonnerie française. Ce qui prouve bien que cette institution infernale n’a qu’un même chef et un même gouvernement dans le monde entier.

L’exposition solennelle de la Sainte Robe de Notre Seigneur, inaugurée à Trèves, le 20 août dernier, n’a cessé, tout le temps, de voir défiler des milliers de pèlerins. On estime à 45,000 le nombre de ceux qui se sont présentés chaque jour. Les pèlerinages, raconte un visiteur, se dirigent en procession vers la Cathédrale, devant celle-ci s’étend une grande place rectangulaire entourée, pour la circonstance, d’une palissade. Les pèlerinages entrent les uns après les autres dans l’enceinte, dont ils font plusieurs fois le tour très lentement, dans un ordre parfait, jusqu’à ce qu’ils arrivent à l’entrée de la cathédrale ; on évite ainsi l’encombrement et l’étaulement, qui ne manqueraient pas de se produire, si tous assiégeaient à la fois les portes pour entrer.